

« Moi, Jésus, je pars »

Youtop

Illustration : Frédéric Pinéro

Youtop

Moi, Jésus, je pars

© Youtop, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6803-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Déjà paru:

"*La Chemise*" de Youtop, aux Editions Singulières, 2008

À tous ceux qui se demandent
pourquoi Jésus a attendu l'âge de trente ans
pour quitter Nazareth
et dire au Monde la bonne parole,

À ceux-là, je leur donne une piste de réflexion.

*« Se donner du mal pour les petites choses,
c'est parvenir aux grandes avec le temps »*

Samuel Beckett

— Jésus ! Jésus ! Jésus !

— Marie, il n'est pas ici, j'en suis certain. Nous l'avons cherché partout dans le campement et aucune trace de lui, ni de ses affaires.

— Comment aurait-il pu m'abandonner, moi sa mère, l'amour de sa vie ? ! Comment a-t-il pu me faire ça ? Non ! Non ! Non ! Il a été kidnappé et maintenant, il doit être retenu dans une étable, ligoté, bâillonné, torturé. Et la rançon ? Si on nous demande une rançon ? Ce n'est pas avec ton salaire de charpentier que l'on va sauver Jésus ! Mon fils, la chair de ma vie ! Ou alors, un violeur, qui se serait introduit dans notre tente... Mon fils ! On va le retrouver dans un fossé, mort !

— Marie, tu exagères !

— Non je n'exagère pas ! Mon fils ! Et si on le retrouve en prison ?

— Il n'a aucune raison d'y être ! s'énerve Joseph.

— Lapidé ?

— Pourquoi penses-tu une chose pareille ? !

— Ils vont crucifier Jésus !

— Au nom de quoi ?

— Au nom du père !

— Au nom du père ? Qu'est-ce que tu racontes, Marie ?

— Et si Jésus était parti à cause de notre discussion de cette nuit ? Celle que tu me ressasses à chaque fois que l'on vient à Jérusalem, chaque année. Il a dû t'entendre et partir pour ne plus revenir.

Joseph souffle avant de s'asseoir sur une pierre. Depuis l'aube, il cherche Jésus dans les environs de Jérusalem. Ils y viennent chaque année, tous les trois, laissant les enfants en bas âge dans leur village de Nazareth. Et cette année, en l'an 6, le pèlerinage au Temple de Jérusalem précède un grand événement dans la vie de Jésus.

L'année prochaine, à ses treize ans, il entrera dans sa majorité religieuse et

revêtra le châle de prière, le *tallith*, pour pénétrer dans la synagogue. Jésus passera du parvis des femmes à celui des hommes, prononcera des bénédictions, promènera les rouleaux de la loi. Marie et Joseph ont même décidé qu'ils viendront en famille avec les frères et soeurs de Jésus, quelques cousins, des oncles et des tantes. Un grand voyage qu'ils préparent déjà depuis leur arrivée au Temple, quelques jours auparavant. La route est longue, environ cent vingt kilomètres de Nazareth, ils ne peuvent se permettre de revenir avant la prochaine *Pessah*, le temps de la Pâques, commémorant la fin de l'esclavage juif en Egypte. Cette fête, l'une des trois fêtes de pèlerinage, rassemble des foules venues de toute la Galilée, envahissant les rues de Jérusalem qui comptent à cette période, vingt mille habitants. Autant dire une véritable fourmilière humaine avec ses brigands, voleurs et assassins en tous genres. Chaque rue grouille de pèlerins et de dangers.

Jésus a été le centre de leurs discussions durant ce pèlerinage. Marie a calculé le nombre d'invités, estimé les rations de nourriture pour éviter d'acheter sur place, chiffré le nombre de tentes à transporter. Joseph a réservé les prêtres pour la prière familiale, organisé les rencontres avec les cousins éloignés, préparé la cérémonie. Dans cette euphorie religieuse et familiale, dans cette joie stressante et profonde, alors que tout semble, enfin, se régler parfaitement, Jésus leur échappe sans rien dire. Marie n'en finit plus de s'effondrer en larmes.

— Et les impurs ? Tu as pensé à tous ces impurs qui traînent dans les rues ? Qui va protéger mon fils chéri ? Qui va empêcher ces gens de le toucher, de le salir ? ! Mon fils ! Jésus, mon fils !

Joseph connaît Marie par cœur après ces années passées ensemble. Depuis leur mariage, douze ans plus tôt, dans des conditions singulières, il a prouvé à sa femme sa loyauté, sa fidélité, son courage et sa générosité. Joseph, le charpentier, l'homme de loi, juge dans son hameau de Nazareth, redoute la colère et les larmes de son épouse. Elle, qui entretient une relation fusionnelle avec cet enfant Jésus, ne laissera pas son fils plus longtemps à l'abandon dans une ville en pleine effervescence. Mais avant de partir à sa recherche, elle laisse éclater sa rage.

— Je suis certaine que mon fils t'a entendu hier soir !

— Que dis-tu, Marie ? Il dormait, c'est évident ! Depuis trois jours, nous marchons sans relâche. Jésus est un enfant épuisé.

— Non Joseph ! C'est de ta faute, entièrement de ta faute ! Il a tout entendu de cette énième querelle inutile ! Tu rabâches dès que nous franchissons les portes du Temple, toi l'honorable charpentier, tu refuses d'admettre la vérité et tu m'accuses ! Il a tout entendu et nous ne le reverrons jamais !

— S'il est aussi borné que sa mère, c'est certain !

— Tu m'insultes ? Alors écoute-moi l'honorable charpentier, Jésus ne veut pas fabriquer la grande roue de la connaissance et tout le tintouin. Tu le castres. Plus tu exiges de lui, moins il veut en faire ! Et...

— Et ?

— Et je vais aller le chercher à Jérusalem parce que j'ai une petite idée de l'endroit où il peut aller, moi, sa mère !

Marie se lève et frappe du pied une pierre qui vient heurter la tempe de Joseph. Il gémit sourdement en se tenant la tête alors que Marie disparaît devant lui. Elle a peut-être raison et il s'en veut d'avoir évoqué pour la millième fois ce sujet de conversation fâcheux. Un sujet qui froisse leur drap de noces, qui ternit leur union conjugale et qui dénoue à chaque fois leurs coeurs enlacés. Mais de là à endosser le rôle cruel du castrateur, il ne faut pas exagérer, ce que Marie fait quand elle perd le contrôle de la situation comme une bonne mère juive. Car Marie veut Jésus pour elle seule et le retiendrait jusqu'à la fin de ses jours si elle le pouvait.

Elle sera la femme de sa vie jusqu'à sa mort, unis pour l'éternité.

Si, mille ans plus tôt, le roi David n'avait pas établi sa demeure au sein de cette cité, Marie, Joseph et Jésus n'auraient jamais posé les pieds sur cette terre lointaine. Si David n'avait pas transféré l'Arche d'Alliance au cœur de la ville, aucun pèlerin n'aurait franchi ses portes. L'Arche d'Alliance, ce coffre de bois d'acacia, plaqué or et muni de brancards de bois pour en assurer le transport, renfermait les tables en pierre données à Moïse sur le mont Sinaï par Dieu lui-même. Salomon, l'héritier désigné par David, construisit le Temple après la mort de son père et en fit la résidence divine de l'Arche d'Alliance.

Ainsi naquit la grandeur d'une cité qui ne bénéficiait auparavant d'aucun avantage politique, religieux ou géographique. La bourgade se situait loin des rivages de la Méditerranée, loin des routes commerciales, loin du chemin des différents empires qui traversent les territoires du sud pour se rendre au nord ou inversement. Jérusalem gagna l'intérêt du monde juif grâce au roi David et au législateur Salomon. Après eux, les siècles passèrent au rythme d'une météorologie politique changeante au-dessus de la ville. Si Salomon installa un climat estival et agréable, Nabuchodonosor fit régner un automne dévastateur en incendiant la ville, en déportant sa population et en la dépouillant de son mobilier et de l'Arche d'Alliance qui disparut à Babylone. Cyrus fit sonner le printemps et la renaissance de la ville, comme un arbre qui refleurit après les durs mois d'hiver. Jérusalem, une cité changeant de propriétaire au gré d'une météo capricieuse, subit ainsi successivement l'autorité des Perses, des Macédoniens d'Alexandre le Grand, des Séleucides, des Maccabées, des Hasmonéens, des Parthes puis des Romains.

Jérusalem résulte de la superposition d'une succession de cultures et toute son architecture le montre déjà. Deux portes permettent aux visiteurs de franchir les remparts de la ville. Celle du Sud et celle du Nord. À l'intérieur des remparts, de nombreux murs se dressent comme autant de peuples se sont dressés sur le parcours du visiteur. On a bâti de nouveaux quartiers avec les décombres des autres, on a délocalisé les anciennes populations pour laisser place aux nouvelles. La ville offre déjà une multitude de quartiers populaires et culturels différents, elle grouille chaque jour comme une fourmilière d'étrangers, mais aussi de tous les dangers.

Dans une rivière extérieure aux remparts de la ville, un adolescent se baigne.